

Regard postcolonial sur l'étude des villes d'Afrique subsaharienne par la géographie savante francophone

18^e Colloque de la Relève VRM

Joly, Éric

Candidat à la maîtrise

Département de géographie

Université du Québec à Montréal

Mario Bédard

joly.eric@courrier.uqam.ca

Mise en contexte

Le quart des citoyen-ne-s à l'échelle mondiale seront en Afrique d'ici 2050 (UN, 2019), ce qui pose l'enjeu de « penser les dynamiques dans une Afrique des villes » (Boni, 2010 : 13). En effet, les urbanités subsahariennes s'exprimeraient par des modes d'habiter et des pratiques socioterritoriales si foncièrement novateurs et hybridants (Mbembe & Nuttall, 2004; Diop, 2020) qu'ils « question scholarly imaginations of the urban » (Förster, 2016 : 5), attendu que cet imaginaire serait principalement issu de l'expérience occidentale (Robinson, 2006). Compte tenu de cela, pour les tenants du courant théorique de la *Southern Urban Critique*, il est impératif de désoccidentaliser nos modes d'appréhension des villes et urbanités des Suds afin qu'elles puissent s'exprimer avec leurs propres grammaires (Roy, 2016; Lawhon & Truelove, 2020). En effet, à l'égard des villes d'Afrique subsaharienne, les grilles de lecture et les approches méthodologiques usuelles ou largement préconisées jusqu'ici seraient insuffisamment bien nanties pour les réfléchir (Pieterse, 2011; Myers, 2018). Or, si ces diverses réflexions sont entamées dans le monde anglo-saxon, « peu de travaux francophones posent explicitement de réfléchir aux conditions de la production des savoirs sur les villes non occidentales, que ce soit d'un point de vue méthodologique ou théorique » (Fauveaud, 2017 : 23).

Question de recherche, orientations théoriques et démarche

Au su de ces diverses observations, nous cherchons à explorer la question suivante : quelles logiques sociocognitives structurent la production géographique

francophone sur les villes et urbanités subsahariennes? Notre réflexion prend racine dans les géographies postcoloniales qui interrogent l'autorité des discours et imaginaires occidentaux et leur nature hégémonique dans la lecture de notre condition habitante (Gregory, 1998; Jazeel, 2019). Fortement interpellées par les interprétations occidental-centriques faites des territoires non occidentaux, ces géographies convient à une « déconstruction racinaire » (Abadie, 2018 : 59) des imaginaires présidant aux allants de soi épistémologiques en ce que ceux-ci peuvent brider, voire amputer, la capacité à réfléchir la diversité intrinsèque du monde (Collignon, 2007; Bhambra, 2014). Notre réflexion s'appuie ainsi sur le précepte que les savoir-penser et savoir-faire scientifiques sont structurés par certains imaginaires qui les animent et les signifient (Appadurai, 2000). En outre, construction signifiante d'un rapport à la réalité, l'imaginaire géographique a une fonction médiatrice permettant aux géographes de rendre intelligible le réel (Jazeel, 2019), un processus que nous proposons d'investiguer.

Descriptive et interprétative, notre étude s'appuie sur une analyse critique du discours de 134 articles scientifiques publiés dans des périodiques de géographie francophone issus à la fois de l'Occident et de l'Afrique francophone, ce de 2002 à 2020. L'article scientifique nous apparaît être une source des plus fécondes « en raison de son statut emblématique dans l'activité scientifique » (Rinck, 2010 : 436). Les périodiques recensés l'ont été en fonction d'un mode d'échantillonnage non probabiliste, à la fois accidentel et progressivement ciblé, et toute étude en géographie humaine se réclamant d'une thématique urbaine et portant sur l'Afrique subsaharienne a été retenue.

D'une faible actualisation des tenants épistémologiques...

À la lumière de nos analyses, la grande majorité des études adhère et met en pratique une certaine définition de la science foncièrement positiviste, axée sur la seule connaissance des faits observables et quantifiables en vertu d'une extériorité indépendante du ou de la géographe. Ainsi, très peu d'études adoptent une posture constructiviste qui reconnaît le travail de terrain et l'interaction

géographe/enquêté-e-s comme fondamental dans la construction de connaissances. Enfin, deux seules études adoptent une posture interactionnelle, dans les deux cas par le truchement d'un projet de cartographie participative.

Le travail de terrain, présent dans 101 études, demeure une méthode fort prisée, bien qu'il ne soit souvent qu'implicite, jamais présenté, mais perceptible lorsqu'on mentionne « d'après les témoignages » (04-Bg-2007 : 433) ou encore « lorsqu'on interroge les migrants » (01-CGQ-2009 : 244). Il est ainsi ardu de savoir comment s'est déroulé le terrain et en fonction de quelles conditions de recherche ont été produites les données, ce en raison de la nature évasive des formulations employées. Parfois même, la section méthodologie ne se résume qu'à « La méthodologie a consisté l'utilisation d'une approche qualitative et quantitative » (19-RGUO-2016 : 303) ou encore « les différentes informations recueillies ont fait l'objet d'une analyse et d'interprétation » (07-RCGT-2016 : 50). Un tel imprécis caractérise également l'usage et l'entendement des divers concepts identifiés dans le corpus d'analyse, rares étant les occasions où ils sont clairement définis. En fait, ce flou conceptuel s'accompagne dans plusieurs cas d'une application des concepts à l'emporte-pièce sans que ceux-ci ne soient repris dans l'analyse des données. Il en ressort un travail de théorisation des réalités étudiées plus ou moins abouti et un effort sensiblement faible de refonte des clés conceptuelles à l'aune des réalités urbaines subsahariennes. En somme, nous constatons la perpétuation d'une géographie savante solidement constituée et largement façonnée par des normes et préceptes occidentaux et une faible actualisation des tenants épistémologiques et modes d'appréhension.

À l'omniprésence d'un imaginaire reproducteur de l'urbain...

Par ailleurs, il est possible de déceler dans notre corpus de données la présence d'une imagination reproductrice qui supplée le réel par le truchement de représentations univoques et bidimensionnelles (Wunenburger, 2011). Plus précisément, une telle imagination recourt mécaniquement aux caractéristiques des villes occidentales pour saisir et interpréter les villes et urbanités

subsahariennes. Il en est ainsi car l'imagination reproductrice opère « en dépit des écarts et variations, involontaires ou volontaires, par rapport au référent » (Wunenburger, 2011 : 19). Autrement dit, le signifié (le terrain d'étude) n'apparaît que *par* et *dans* le signifiant (les formes et fonctions de la ville occidentale)¹. Cela s'exprime entre autres par des entendements implicites de la ville pensée exclusivement en fonction de ses qualités économiques et politico-administratives, par exemple :

Au total, si l'agglomération présente incontestablement un visage urbain, au travers de son dynamisme économique, de son animation, de son rythme de fonctionnement, la faiblesse de son encadrement administratif, conjuguée à la carence de ses équipements de base, ne la désigne effectivement pas comme étant une ville (07-Cb-2010 : par. 15).

Mais aussi une association de la ville aux aménagements qui ont prévalu dans l'expérience urbaine occidentale, toute particulièrement les grands projets urbains, qui seraient synonymes de modernité et d'aménagement urbain réussi :

Le Plateau est le quartier où l'urbanisme a accompli ses plus belles œuvres. Il est considéré comme le Manhattan de l'Afrique. [...] les centres commerciaux, les hypermarchés et les supermarchés de par leur gigantisme et leur haut standing, participent à l'embellissement du paysage. Ils présentent des cadres enchanteurs qui riment avec modernisme et vie urbaine (25-RGUO, 2018 : 39, 41).

En outre, cette imagination reproductrice, à certains égards prescriptive, entraîne parfois un traitement sensiblement sévère des savoirs et pratiques urbains endogènes, tout particulièrement de l'urbanisation autonome dite informelle. En effet, à plusieurs reprises, les faire-ville et vivre-ville investigués sont appréhendés en tant que nuisance à la « modernisation » du continent. À titre d'exemple, on dit ainsi que « les quartiers de création coloniale demeurent les seuls à avoir un caractère urbain. Ce n'est pas le cas des quartiers postcoloniaux de création

¹ L'enjeu qui se présente avec un tel type d'imagination n'est pas que les phénomènes qu'elle évoque ne seraient pas présents en Afrique subsaharienne (ce qui nous est impossible de vérifier), mais que la démonstration de leur existence est absente ou insuffisante. Autrement dit, cette imagination reproductrice emploie et véhicule ces caractéristiques urbaines comme des faits universels de l'urbain et comme toile de fond à l'analyse, sans interroger les réalités qu'elles peuvent potentiellement escamoter ou dissimuler.

spontanée, sans aucun respect des prescriptions du plan directeur » (09-Bg-2018 : par. 21).

... **Signes d'une colonialité de la pensée?**

Au su de ces observations, l'étude des villes et urbanités subsahariennes, avançons-nous, se fait en grande partie en fonction d'acceptions foncièrement occidentales à la fois de la recherche scientifique et de la « ville », qui risquent de gommer d'autres types de relations territoriales et de pratiques habitantes. Bref, que les logiques sociocognitives de la géographie savante francophone dans l'étude des villes subsahariennes sont surdéterminées par une *colonialité de la pensée structurante*, qu'elle soit non souhaitée ou consciente. En effet, la colonialité de la pensée, qui serait l'expression des dimensions plus foncièrement culturelles et épistémiques de l'entreprise coloniale, son mode d'enracinement par le truchement de nos imaginaires et de nos modes d'intelligibilité du monde, devenus diktats cognitifs (Quijano, 1994; Mignolo, 2012). Cela entraînerait une incapacité collective de penser les diverses manières (épistémologies) qu'ont les humain-e-s de comprendre le monde et de faire sens de leur existence (ontologies) (Bhargava, 2013; Donatien, 2020).

Car, ce que la colonialité de la pensée met en exergue, ce sont les liens entre inégalités sociales et production des savoirs, soit les *inégalités épistémiques*. Si une grande variété de conceptualisations existe pour penser les inégalités épistémiques (Godrie et Dos Santos, 2017), celles-ci peuvent dans l'ensemble se résumer à une inégalité dans la génération et la reconnaissance de savoirs de tout type, cette inégalité menant à une incapacité pour certains groupes non dominants de « développer leurs propres cadres épistémiques » (Bhargava, 2013 : 44). Ces inégalités empêchent l'éventuel déploiement d'une *justice cognitive* et donc la consolidation et la reconnaissance assurant des univers scientifiques intégrateurs et inclusifs (Fricker, 2007; De Sousa Santos, 2014; Piron, 2018).

Si la situation des villes des Suds, et à plus forte raison des villes subsahariennes, se caractérise certes à bien des égards par de considérables carences matérielles de diverses natures, n'importe-t-il pas pour autant d'interroger *comment* on comprend ces villes et le vécu géographique de leurs citoyen-e-s? Cela étant donné que ce qu'on en sait détermine à plusieurs égards le geste urbanistique et aménagiste, que d'aucun-e-s souhaitent plus respectueux et au diapason des typicités urbaines subsahariennes et, dès lors, plus pérenne (Harrison, 2006; Watson, 2009; Cilliers, 2020)?

Bibliographie

- Abadie, D. (2018). Philosophie africaine et décolonisation des humanités : une exigence radicale, *Présence Africaine*, 197, 1 : 57-75.
- Appadurai, A. (2000). Grassroots globalization and the research imagination, *Public Culture*, 12, 1: 1-19.
- Bhambra, G. K (2014). Introduction: Knowledge Production in Global Context: Power and Coloniality, *Current Sociology*, 62, 4: 451-56.
- Bhargava, R. (2013). Pour en finir avec l'injustice épistémique du colonialisme, *Socio*, 1 : 41-75.
- Boni, T. (2010). Penser l'Afrique ou notre part d'humanité..., *Africultures*, 82, 3 : 10- 15.
- Cilliers, E. J. (2020). Reflecting on Global South planning and planning literature, *Development Southern Africa*, 37, 1: 105-129.
- Collignon, B. (2007). Notes sur les fondements des Postcolonial Studies, *Echogéo*, 1, (juillet/août) : 1-8.
- De Sousa Santos, B. (2014). *Epistemologies of the south: Against epistemicide*. Boulder/London: Paradigm Publishers.
- Diop, A. S. (2020). *Pour une désaliénation des études africaines. Repenser l'africanisme postcolonial*. Paris : L'Harmattan.
- Donatien, P. (2020). Postcolonial et/ou (dé)colonial en France et dans la Caraïbe française, visées heuristiques et politiques : Can the subaltern speak?, *Journal of Global Cultural Studies*, [En ligne], 15. (<http://journals.openedition.org/transtexts/1422>). Page consultée le 14 décembre 2020.
- Fauveaud, G. (dir.) (2017). *Les villes non occidentales. Comprendre les enjeux de la diversité urbaine*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Förster, T. (2016). Foreword, in A. Simone (ed.) *Always Something Else: Urban Asia and Africa as Experiment*, Basel: Basler Afrika Bibliographien, 5-8.
- Fricke, M. (2007). *Epistemic Injustice: Power and the Ethics of Knowing*. Oxford, Oxford University Press.

- Gregory, D. (1998). Power, knowledge and geography: the Hettner lecture in human geography, *Geographische Zeitschrift*, 86, 2: 70-93.
- Harrison, P. (2006). On the edge of reason: Planning and urban futures in Africa, *Urban Studies*, 43, 2: 319-335.
- Jazeel, T. (2019). *Postcolonialism*. London: Routledge.
- Lawhon, M. & Truelove, Y. (2020). Disambiguating the southern urban critique: Propositions, pathways and possibilities for a more global urban studies, *Urban Studies*, 57, 1: 3-20.
- Mbembe, A. & Nuttall, S. (2004). Writing the world from an African metropolis, *Public Culture*, 16, 3: 347-372.
- Mignolo, W. D. (2012). *Local Histories/Global Designs: Coloniality, Subaltern Knowledges, and Border Thinking*, w. a new preface. Princeton: Princeton University Press. [2000]
- Myers, G. (2018). The Africa Problem of Global Urban Theory: Re-conceptualising Planetary Urbanization, in C. Ammann & T. Förster (eds.) *African Cities and the Development Conundrum*, Geneva/Boston: Graduate Institute Publications/ Brill-Nijhoff, 232-253.
- Pieterse, E. (2011). Grasping the unknowable: coming to grips with African urbanisms, *Social Dynamics*, 37, 1: 5-23.
- Piron, F. (2018). Justice et injustice cognitives : de l'épistémologie à la matérialité des savoirs humains, in É. Tremblay et R. Dorcé (dirs.) *Les Classiques des sciences sociales. 25 ans de partage des savoirs dans la francophonie*, Québec : Science et bien commun, 259-273.
- Quijano, A. (2007). Coloniality and Modernity/Rationality, *Cultural Studies*, 21, 2: 168-178.
- Rinck, F. (2010). L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique. Un état des lieux, *Revue d'anthropologie des connaissances*, 4, 3 : 427-450.
- Robinson, J. (2006). *Ordinary cities: Between modernity and development*. London/New York: Routledge.
- Roy, A. (2016). Who's afraid of postcolonial theory?, *International Journal of Urban and Regional Research*, 40, 1: 200-209.
- Timulak, L. (2014). Qualitative meta-analysis, in U. Flick (ed.) *The SAGE handbook of qualitative data analysis*, London: SAGE Publications Inc., 481-495.
- United Nations (UN). (2019). *World Urbanization and prospects: The 2018 revisions*. UN, Department of Economic and Social Affairs, Population Division.
- Van Heur, B. (2020). Urban geography as if urban knowledge matters, *Urban Geography*, 41, 5: 694-702.
- Watson, V. (2009). Seeing from the South. Refocusing urban planning on the globe's central urban issues, *Urban Studies*, 46, 11: 2259-2275.
- Wunenburger, J. J. (2011). *L'imagination mode d'emploi? Une science de l'imaginaire au service de la créativité*. Paris : Manucius.